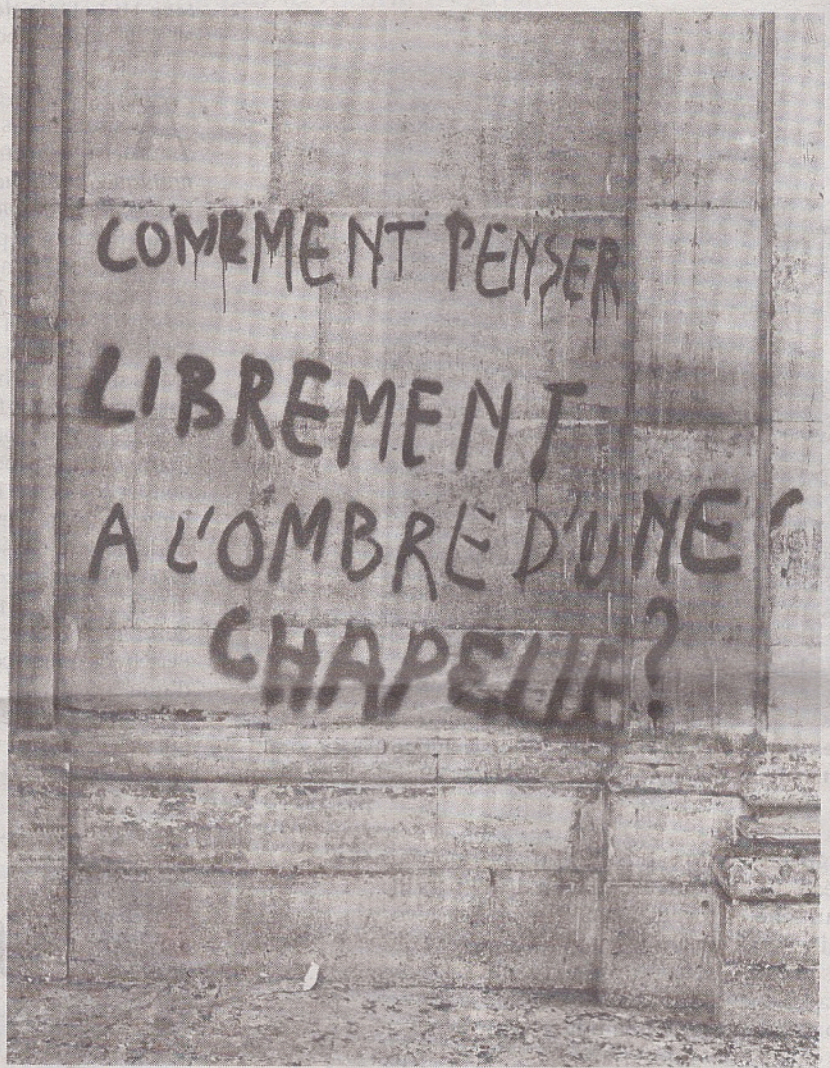
Quand la liberté s'inventait sur les murs

Le premier recueil de graffitis de Mai 68, publié dès juin, est réédité. Au-delà du folklore soixante-huitard, un témoignage d'espoir, de combativité et de créativité.

L'IMAGINATION AU POUVOIR
de Walter Lewino et Jo Schnapp, préface de Michèle Bernstein, postface d'Alain Schnapp
Allia, 272 pages, 18 euros



Sur un mur en mai 1968. Dominique Roger/Rapho/Gamma

Les recueils de graffitis de Mai 68 sont légion. On pourrait presque dire que c'est un genre : chaque commémoration en voit fleurir, plus ou moins exhaustifs, plus ou moins authentiques, mariant en des proportions diverses nostalgie, fétichisme et combativité. Et il est vrai que, au moment où les CRS jouent de la matraque dans les facs, réalisant grâce à Gérard Collomb le rêve de leurs prédécesseurs sous Christian Fouchet, certains slogans paraissent peints de frais. Le livre que nous propose Allia est d'un genre différent. Pendant les occupations de la Sorbonne et autres lieux, Jo Schnapp et Walter Lewino arpentent rues et amphithéâtres, photographient, prennent des notes. Il en sortira, dès juin, un petit livre – rouge, comme il se doit – portant déjà en couverture le célèbre pavé marqué de la phrase en quoi se résume 68 pour ceux qui l'ont « fait », « *l'imagination au pouvoir* ».

Témoignage irremplaçable de l'esprit des semaines de fièvre

À-propos éditorial, diront – disaient déjà – les uns, notant la réactivité d'Éric Losfeld. Témoignage irremplaçable de l'esprit de ces semaines de fièvre, faut-il dire aujourd'hui. Surtout si on sait que l'auteur n'a, volontairement, tiré aucun bénéfice de l'opération. Le « petit livre », que tous les acteurs ont possédé, ou rêvé de posséder, a sauvé de l'oubli cette activité de création langagière sans précédent, sans auteur, mais non sans postérité. Savaient-ils qu'ils travaillaient pour l'Histoire, les deux compères, l'un avec son appareil photo, l'autre avec son bloc-notes ? C'est plus que probable. Au même moment, d'ailleurs, Alain Schnapp, le frère de Jo, entame avec Pierre Vidal-Naquet la collecte de documents, tracts et journaux qui donneront, quelques mois plus tard, *le Journal de la commune étudiante* (1). Travail d'autant plus indispensable que le « nettoyage » des traces de la « *chienlit* » devint la priorité des autorités dès les facs évacuées. Priorité dérisoire, voir le fameux graffiti « *Tiens, ils ont repeint* »… (2) Que nous disent ces fameuses inscriptions qui ont tant fait pour donner de Mai 68 cette image de liberté de parole inouïe ? Plus prosaïquement, y a-t-il un biais dans leur collecte ? Dans leur réception ? Dans leur fabrication même ? Question passionnante et insoluble.

Rendons la parole aux murs de la Sorbonne

Il est clair que ce recueil porte la marque des sympathies situationnistes de ses auteurs. C'est à l'internationale « situ », dirigée entre autres par Guy Debord et Raoul Vaneigem, que Walter Lewino a laissé ses droits d'auteur. Pour autant, aucun des témoins de l'époque n'a mis en cause la représentativité de ce relevé. On y trouvera donc les célèbres « Vivre sans temps morts, jouir sans entraves », « il est interdit d'interdire » et autres « prenez vos désirs pour des réalités », parmi bien d'autres moins attendus. On savourera des dessins faits à l'Institut d'art et d'archéologie, jusqu'ici inédits. Au moment où, avec les meilleures intentions du monde, on veut remettre à sa juste place la « surrection » de la Sorbonne, rendons la parole aux murs qui ont un moment servi de livre à la liberté de dire et de faire qui s'inventait. •

ALAIN NICOLAS

(1) *Journal de la commune étudiante. Textes et documents. Novembre 1967-juin 1968*, d' Alain Schnapp, Pierre Vidal-Naquet. Seuil, 1969, rééd. 2018.
(2) *Tiens, ils ont repeint ! 50 ans d'aphorismes urbains de 1968 à nos jours*, d'Yves Pagès, 2017. La Découverte. Cf. : *l'Humanité* du 11/01/2018.